

« Prix nobel » d'économie : des cocoricos déplacés



Présenté comme « *un des économistes les plus influents de notre époque* » par la Banque de Suède, Jean Tirole est récompensé par « *son analyse de la puissance des marchés* » et ses recommandations en faveur d'une déréglementation dans les domaines de l'industrie, de la finance et du travail.

C'est ainsi que Jean Tirole, dont on peut penser que le nouveau ministre de l'économie Emmanuel Macron est un admirateur fervent, propose une réforme du marché du travail, dont l'une des mesures doit être d'alléger le code du travail et, en particulier, de supprimer les contrats à durée indéterminés (CDI).

Ce n'est pas tout : Jean Tirole est depuis longtemps un fervent partisan d'un marché mondial des permis d'émission de gaz à effet de serre. Le prix et la concurrence seraient ainsi les principaux instruments mobilisés pour limiter les émissions. Pourtant le marché européen du carbone est un échec retentissant en même temps qu'un nouveau théâtre de spéculation !

Dans le domaine de la finance, Tirole s'est illustré par une approche – fondée sur la théorie des jeux et de l'information – selon laquelle la stabilité des marchés peut être obtenue par la transparence de l'information et la concurrence sur les marchés. Ignorant le caractère fondamentalement instable des marchés, Jean Tirole a cautionné les politiques de dérégulation financière et encouragé les autorités de régulation à négliger la nécessité d'une régulation globale de la finance.

Le caractère global et systémique de la crise a montré qu'il s'agissait là d'une erreur tragique... démontrant par là le caractère inadapté et dangereux des analyses de Jean Tirole et du courant de pensée qu'il représente : un néolibéralisme dogmatique pour lequel la fonction économique essentielle de l'État est d'étendre la logique des marchés à l'ensemble des domaines de la vie sociale.